

NADIA C.

*(La petite communiste qui ne souriait
jamais)*

104, rue d'Aubervilliers
75019 Paris
t +33 1 53 35 50 01
f +33 1 53 35 50 03
www.104.fr

CREATION 2016
Conception et mise en scène
Chloé Dabert



L'équipe

TEXTE

D'après « La petite communiste qui ne souriait jamais »

LOLA LAFON

AVEC

SULIANE BRAHIM de la comédie française

ANNA CERVINKA de la comédie française

ALEXANDRINE SERRE

CONCEPTION ET MISE EN SCENE

CHLOE DABERT

COLLABORATION DRAMATURGIQUE

BRIGITTE FERRARI

SCENOGRAPHIE ET CREATION VIDEO

PIERRE NOUVEL

CREATION LUMIERES

KELIG LE BARS

CREATION SON

LAURENT GUEREL



Le projet

« Montréal, 1976. Nadia Comaneci, une gymnaste roumaine de 14 ans, fait exploser les codes et les représentations. Elle devient l'image de la perfection. La narratrice du roman imagine le parcours de cette « icône » en explorant tous les possibles de la fiction. Son personnage voltige d'est en ouest, objet médiatique qui révèle la complexité des regards et les épreuves d'une femme en devenir.

Lola Lafon dit de son roman que « *C'est un dialogue fantasmé entre Nadia Comaneci, la jeune gymnaste roumaine de quatorze ans devenue, dès son apparition aux J. O. de 1976, une idole pop sportive à l'Ouest et « plus jeune héroïne communiste » à l'Est, et la narratrice, « Candide occidentale » fascinée, qui entreprend d'écrire son histoire, doutant, à raison, des versions officielles.* »

Il s'agit pour moi de préserver la complexité du propos de Lola Lafon, en ne conservant qu'une partie de son texte très dense, et en m'appuyant sur le rythme si singulier de son écriture. Je ne réécris pas le texte, mais je l'adapte pour qu'il puisse être porté sur le plateau, il devient donc plus elliptique afin de laisser de la place aux interprètes.

L'adaptation scénique du roman prend la forme d'une enquête, dans l'univers mental de la narratrice, à la recherche de Nadia C., personnage emblématique, mystérieux et fascinant. La narratrice ne cherchant pas à l'incarner mais plutôt à la questionner, à travers son parcours, son époque, son image, confrontera l'une ou l'autre des versions de l'histoire, la petite, mais aussi et souvent la grande, celle de la Roumanie de Ceaușescu, celle de l'Europe de mon enfance.

Nadia C. c'est un récit à trois voix, au plus près de l'écriture de Lola Lafon et de son roman, inspiré de l'épopée de Nadia Comaneci, c'est une rêverie autour de ses personnages... Accompagnées d'un vidéaste, les comédiennes suivront les pistes proposées par l'auteure en interrogeant les différents outils de la représentation. »

Chloé Dabert – Octobre 2015



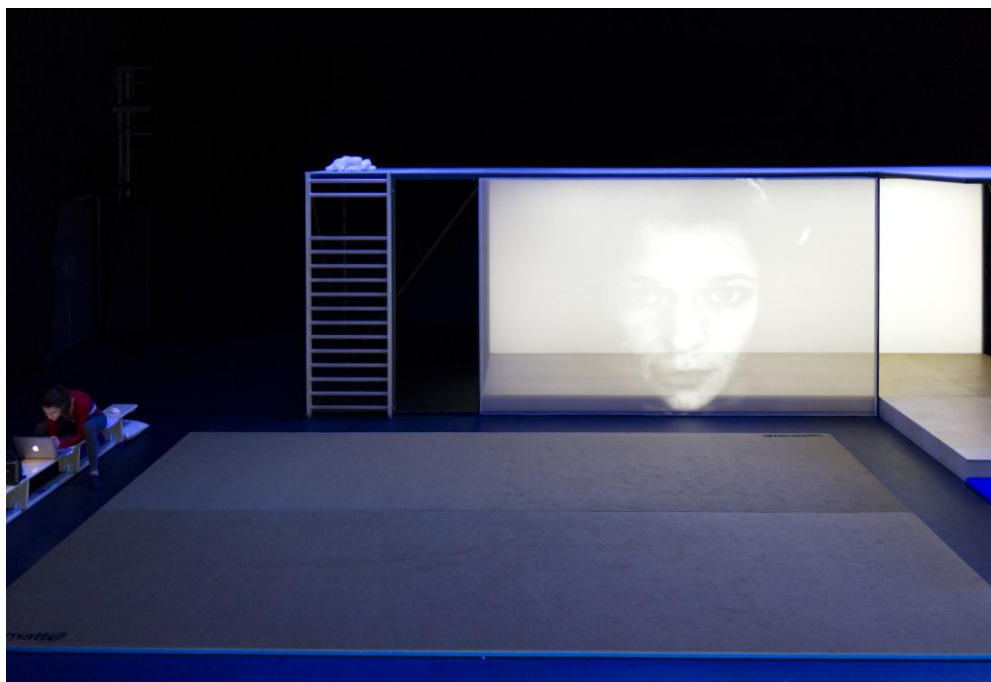
Résumé

Une jeune femme d'une trentaine d'années, découvre les images de Nadia Comaneci à Montréal en 1976 et entreprend d'écrire son histoire.

On la retrouve ensuite, très documentée sur son sujet, en errance dans les rues du Bucarest d'aujourd'hui, à la rencontre de gens, d'indices susceptibles d'éclairer son récit. Elle découvre un pays et une histoire bien loin des clichés qu'elle avait en tête. Troublée par ce qu'elle entrevoit de ces deux traversées, celle de la gymnaste et celle du pays, elle convoque pour l'accompagner dans sa quête, le personnage de Nadia C., comme un double d'elle même, un fantasme, un fantôme.

Elle lui apparaît parfois comme une Nadia qui retrace avec elle les moments importants de sa vie, parfois comme un œil critique sur les chapitres qu'elle écrit, parfois comme un personnage poétique suspendu dans les airs, un corps de femme, une danseuse, une « gymnaste » ...

Ensemble elles traversent ce récit, confrontant plusieurs points de vue, plusieurs hypothèses... nous laissant libres de nous faire notre propre opinion, notre propre chemin.



Le roman

LA PETITE COMMUNISTE QUI NE SOURIAIT JAMAIS De Lola Lafon / Editions Acte sud

Parce qu'elle est fascinée par le destin de la miraculeuse petite gymnaste roumaine de quatorze ans apparue aux JO de Montréal en 1976 pour mettre à mal guerres froides, ordinateurs et records au point d'accéder au statut de mythe planétaire, la narratrice de ce roman entreprend de raconter ce qu'elle imagine de l'expérience que vécut cette prodigieuse fillette, symbole d'une Europe révolue, venue, par la seule pureté de ses gestes, incarner aux yeux désabusés du monde le rêve d'une enfance éternelle.

Mais quelle version retenir du parcours de cette petite communiste qui ne souriait jamais et qui voltigea, d'Est en Ouest, devant ses juges, sportifs, politiques ou médiatiques, entre adoration des foules et manipulations étatiques ?

Mimétique de l'audace féérique des figures jadis tracées au ciel de la compétition par une simple enfant, le romanacrobate de Lola Lafon, plus proche de la légende d'Icare que de la mythologie des "dieux du stade", rend l'hommage d'une fiction inspirée à celle-là, qui, d'un coup de pied à la lune, a ravagé le chemin rétréci qu'on réserve aux petites filles, ces petites filles de l'été 1976 qui, grâce à elle, ont rêvé de s'élancer dans le vide, les abdos serrés et la peau nue.

"C'est un dialogue fantasmé entre Nadia Comaneci, la jeune gymnaste roumaine de quatorze ans devenue, dès son apparition aux J. O. de 1976, une idole pop sportive à l'Ouest et « plus jeune héroïne communiste » à l'Est, et la narratrice, « Candide occidentale » fascinée, qui entreprend d'écrire son histoire, doutant, à raison, des versions officielles. L'histoire d'une jeune fille face à ses juges, qu'ils soient sportifs, politiques, médiatiques, désirée et manipulée également par les États, qu'ils soient communistes ou libéraux. L'histoire, aussi, de ce monde disparu et si souvent caricaturé : l'Europe de l'Est où j'ai grandi, coupée du monde, aujourd'hui enfouie dans une Histoire close par la chute d'un Mur.

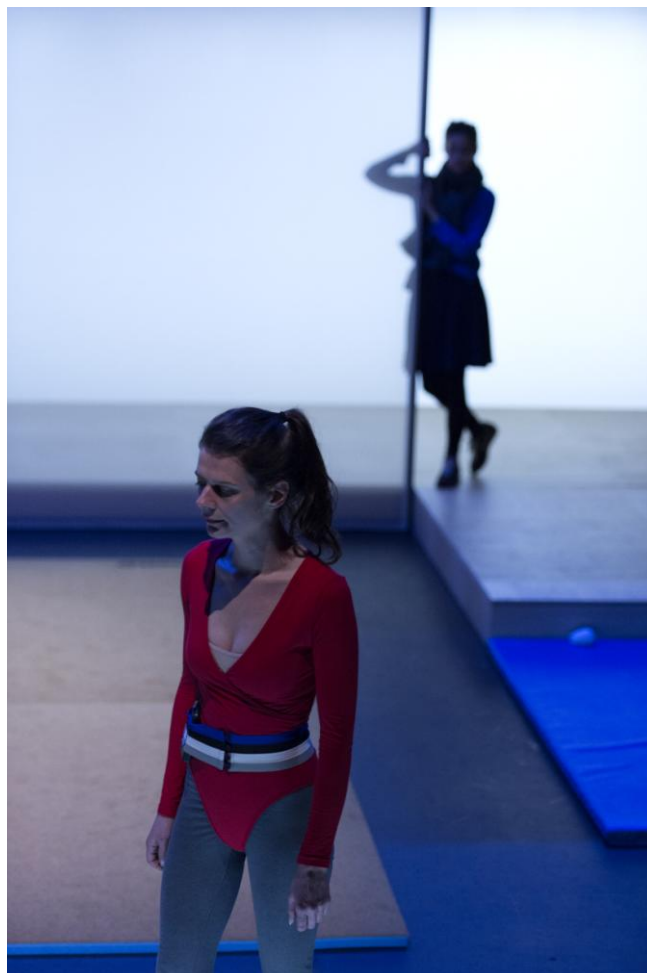
Comment raconter cette « petite communiste » à qui toutes les petites filles de l'Ouest ont rêvé de ressembler et qui reste une des dernières images médiatiques non sexualisée de jeune fille sacralisée par un Occident en manque d'ange laïque ?

La Petite Communiste qui ne souriait jamais est l'histoire de différentes fabrications et réécritures : réécriture, par Ceausescu, du communisme dans la Roumanie des années 1980, fabrication du corps des gymnastes à l'Est comme à l'Ouest, réécriture occidentale de ce que fut la vie à l'Est, réécriture et fabrication du récit par l'héroïne-sujet, qui contredit souvent la narratrice et, enfin, réécriture du corps féminin par ceux qui ne se lassent jamais de le commenter et de le noter...

C'est cette phrase-là, à la une d'un quotidien français, commentant Nadia Comaneci aux J. O. de Moscou, qui m'a décidée à écrire ce roman : « La petite fille s'est muée en femme, verdict : la magie est tombée. » Ce roman est, peut-être, un hommage à celle-là, qui, d'un coup de pied à la lune, a ravagé le chemin rétréci qu'on réserve aux petites filles, ces petites filles de l'été 1976 qui, grâce à elle, ont rêvé de s'élancer dans le vide, les abdos serrés et la peau nue."

L. L





L'AUTEUR

LOLA LAFON

D'origine franco-russo-polonaise, élevée à Sofia, Bucarest et Paris, Lola Lafon s'est d'abord consacrée à la danse avant de se tourner vers l'écriture. Après des publications dans des fanzines et des revues alternatives, elle a été repérée par des revues littéraires (la N.R.V, entre autres, qui a publié ses premières nouvelles en 1998 et jusqu'en 2000.)

Ses trois premiers romans sont parus chez Flammarion : *Une fièvre impossible à négocier* (traduit en espagnol et en italien et lauréat du « Prix A tout lire »), *De ça je me console* et *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonc* , (Prix Coup de Cœur de la 25ème heure au salon du Livre du Mans et finaliste du Prix Marie-Claire). Ce dernier roman paraîtra aux Etats-Unis en janvier 2014 chez Seagull Books. Il a également été adapté au théâtre par la compagnie « Les Fugaces » dans une version *road-movie* et Leila Kilani, la réalisatrice de « Sur la planche » travaille actuellement à une adaptation cinéma.

Politiquement engagée dans plusieurs collectifs anarchistes, antifa et féministes, Lola Lafon s'est parfois exprimée dans certains quotidiens et a publié deux fois dans la N.R.F, dont un article dans le numéro spécial « Où en est le féminisme ». Elle donne également quelques ateliers d'écriture dans des lycées pour la plupart classés en « difficulté » (!) et elle a, en 2013, commencé à animer un atelier d'écriture à Bucarest, en français, avec des jeunes roumain(e)s.

Lola lafon est également musicienne. Un premier album « Grandir à l'envers de rien » est sorti en 2006 chez Label Bleu/Harmonia Mundi et le deuxième, « Une vie de voleuse » en 2011 chez Harmonia Mundi. Chaque sortie de roman a été accompagnée d'un « concert lecture ».

Après une commande du Festival « les Correspondances de Manosque » à la sortie de « De ça je me console », elle a, avec ses deux musiciens, effectué une tournée de plus de trente dates qui s'est terminée aux Bouffes du Nord.

Pour la sortie de *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*, Lola Lafon a, à la demande du théâtre de l'Odéon, créé un concert-lecture inédit intitulé « La petite fille au bout du chemin », qui mêlait différents textes d'auteurs divers, tous autour de la figure de son héroïne et de ses comparses imaginaires et littéraires.



L'EQUIPE

CHLOE DABERT / Conception et mise en scène



Née en 1976, Chloé Dabert est comédienne et metteur en scène, issue du Conservatoire national supérieur de Paris. Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Joël Jouanneau, Catherine Anne, Jeanne Champagne, Madeleine Louarn, Laurent Delvert.

Elle a également assisté les metteurs en scène Jean-Yves Ruf et Joël Jouanneau. Elle a mis en scène *Passionnément*, *le cou engendre le couteau* d'après Guérasim Luca au CNSAD, et *Music Hall* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Chaudron-Cartoucherie de Vincennes.

Elle travaille régulièrement avec de jeunes adultes autour d'écritures contemporaines, notamment au CDDB-Théâtre de Lorient où elle a mis en scène *Les débutantes* de Christophe Honoré, *La maison d'os* de Roland Dubillard et *ADN* de Dennis Kelly.

En 2012, elle fonde la compagnie Héros-limite qu'elle installe en Bretagne en 2014. Le spectacle *Orphelins* de Dennis Kelly, qu'elle crée à Lorient en 2013 dans le cadre du Festival Mettre en Scène, est lauréat du Festival de théâtre émergent Impatience 2014 co-organisé par le Théâtre du Rond-Point et le CENTQUATRE-PARIS.

PIERRE NOUVEL / scénographie et création vidéo

Né à Paris en 1981, Fondateur du collectif transdisciplinaire FACTOID regroupant vidéastes, musiciens, graphistes, commissaires d'exposition, scénographes, Pierre Nouvel réalise avec Jean-François Peyret sa première création théâtrale en tant que vidéaste pour *Le Cas de Sophie K*, une pièce créée en 2005 au Festival d'Avignon. Cette création initie une série de collaborations avec de nombreux metteurs en scène (Michel Deutsch, Lars Noren, Arnaud Meunier, François Orsoni, Hubert Colas ...) et oriente sa réflexion sur les interactions entre espace scénique et image. Il participe à des performances sonores qui font intervenir des traitements vidéo en temps réel, et se produit notamment avec les compositeurs Olivier Pasquet et Alexandros Markeas. En 2007, avec le compositeur Jérôme Combier, il crée *Noir gris*, une installation autour du texte de Samuel Beckett, *L'impromptu D'Ohio*, présentée au Centre Pompidou dans le cadre de la rétrospective consacrée à l'auteur irlandais.

Son approche articule étroitement image et espace et c'est naturellement qu'il est sollicité pour un travail de scénographie. En 2008, il signe la scénographie de *Des gens*, spectacle mis en scène par Zabou Breitman et adapté des documentaires de Raymond Depardon, *Urgence* et *Faits divers*, qui remporte deux Molières, dont celui du "meilleur spectacle privé". Il a depuis réalisé de nombreux projets pour le théâtre, mais également pour la musique contemporaine ou l'opéra avec Philippe Calvario pour *Belshazzar* au Festival Haendel de Halle 2009, ou l'année suivante à l'opéra National de Corée pour *Idomeneo* mis en scène par Lee Soyoung et dirigé par Myung Whun Chung. En 2011, il présente au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, *Austerlitz*, un opéra contemporain adapté du roman de W.G Sebald dont il cosigne la mise en scène avec le compositeur Jérôme Combier.

Son travail se décline aussi sous la forme d'installations comme au Pavillon Français de l'exposition Internationale de Saragosse (2008), au 104 avec Alexandros Markeas (2009), à Bruxelles pour l'exposition COSMOS à l'Atomium (2010), à la Gaîté Lyrique (2011) ou plus récemment dans le cadre de Marseille Provence 2013. Le Fresnoy a présenté en février 2013, *Walden Memories*, une exposition conçue autour du texte de David Henry Thoreau suite à l'invitation de Jean-François Peyret, et dont la version scénique a été créée au Festival d'Avignon 2014.

KELIG LE BARS / création lumières

Kelig Le Bars est diplômée de l'École du Théâtre National de Strasbourg (2001). Au théâtre, elle a notamment réalisé les créations lumière pour Giorgio Barberio Corsetti, Christian Gagneron, Guy-Pierre Couleau, Julien Fisera, Olivier Balazuc, Julia Vedit, Christophe Rauck, François Orsoni, Philippe Dorin, Sylviane Fortuny, Hédi Tillette De Clermont Tonnerre, François Rodinson, Dan Arthus et Pierre Guillois.

Elle est l'éclairagiste de Vincent Macaigne pour REQUIEM 2 et 3 au Théâtre National de l'Odéon, *Idiot!* d'après Dostoïevski au Théâtre National de Chaillot puis au Théâtre de la Ville et à Nanterre-Amandiers et *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* d'après Shakespeare au Cloître des Carmes pour le Festival d'Avignon 2011.

En 2011, elle travaille avec Marc Lainé pour *Memories from the missing room*, puis pour *Spleenorama* créé à Lorient en 2014.

Depuis 2012, elle collabore à plusieurs reprises avec Eric Vigner.

Elle crée les lumières de *La Faculté* de Christophe Honoré au Festival d'Avignon 2012 dans la cour du Lycée Mistral, *Brancusi contre Etats-Unis* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, l'opéra *Orlando* de Haendel créé à Lorient en 2013 puis présenté au Théâtre du Capitole à Toulouse et à l'Opéra Royal de Versailles et *Tristan* créé en novembre 2014 au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

LAURENT GUEREL / création sonore

Compositeur, producteur, il travaille des tissages sonores abstraits et narratifs, où s'entremêlent sources acoustiques, électroniques, instrumentales et enregistrements de terrains.

Une musique de contrastes, formé d'accélération et de ralentissements, de tensions et d'apaisements empruntant tout autant aux musiques « savantes », électroniques, cinématographiques ou encore à la noise. Avec toujours le souci du placement et du détail dans un large spectre de fréquences.

On le retrouve sur disque (Mokuhen) avec les labels Stembogen, Tsuku Boshi; sur différents projets en collaboration avec Nicolas Charbonnier (Hogo) ou Sébastien Roux. Il travaille également sur des installations sonores (projet Intercal pour la Nuit Blanche à la Sorbonne) ainsi que pour le théâtre.

SULIANE BRAHIM de la comédie française / Comédienne



Parallèlement à des études à l'Institut des Langues Orientales de Paris, Suliane Brahim joue en 1996 *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué à la Comédie de Saint-Étienne dans une mise en scène de Martine Logier. Elle intègre l'ENSATT en 1998 où elle travaille notamment auprès de Jerzy Klesyk qui la dirigera dans *Les Possibilités* d'Howard Barker mis en scène en 2000 au Théâtre de la Tempête.

La même année, elle interprète le rôle de Marie dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, sous la direction de Thierry de Peretti au Théâtre de la Bastille. En 2003, elle joue Angélique dans la mise en scène du *Malade imaginaire* de Molière par Philippe Adrien.

Par la suite, elle travaille, à plusieurs reprises, sous la direction de Jeanne Champagne, Henry Ronse et Jacques Kraemer. En 2007, elle joue dans *Le Gars* de Marina Tsvetaeva, spectacle mis en scène par Vladimir Pankov au Centre de Meyerhold de Moscou puis, en janvier 2009, dans *Jean la Chance* de Bertolt Brecht au Théâtre de la Bastille mis en scène par François Orsoni.

Au cinéma, elle a travaillé sous la direction de Yann Piquer dans *Le Voyage en Inde* et de Claire Devers dans *Les Marins perdus*. Suliane Brahim est pensionnaire de la Comédie-Française depuis le 7 mai 2009. Elle interprète notamment Gennaro dans *Lucrece Borgia* de Hugo mis en scène par Denis Podalydès, Hermia dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et Elle dans *La Maladie de la mort* de Duras mis en scène par Muriel Mayette-Holtz.

Suliane Brahim a également incarné Elvire dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Solvejg, une fille du désert, un Troll dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, la rose, la fleur à trois pétales, l'écho dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry mis en scène par Aurélien Recoing, Lisette dans *Le Jeu de l'amour*

et du hasard de Marivaux mis en scène par Galin Stoev.

Enfin, elle a joué Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset mis en scène par Yves Beaunesne, Maria dans *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino mise en scène par l'auteur, Cléone dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, Élise dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Isabelle dans *L'Illusion comique* de Corneille mise en scène par Galin Stoev, Amelia Recchia et Rose Intrugli dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, Élikia dans *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et Violette dans *Burn baby burn* de Carine Lacroix mis en scène par Anne-Laure Liégeois.

ANNA CERVINKA de la comédie française/ Comédienne



Entrée à la Comédie-Française comme pensionnaire le 1er juin 2014, Anna Cervinka tient dans *Tartuffe* son premier rôle à la Comédie-Française.

Sortie du Conservatoire Royal de Bruxelles en juin 2008, Anna Cervinka poursuit sa formation à Minsk en Biélorussie, à l'école de théâtre Demain le Printemps. Elle a travaillé ensuite avec différents metteurs en scène belges tel que Philippe Sireuil, Daniel Hanssens, Pascal Crochet, Emmanuel Dekoninck...

Elle a été nommée Espoir féminin au prix de la critique 2010, pour *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis, mis en scène par George Lini et R.W (premier dialogue) mis en scène par Pascal Crochet.

À Paris, elle a joué dans deux spectacles au Théâtre de la colline, *Danse Delhi* de Ivan Viripaev et *Liliom* de Ferenc Molnar, deux mises en scène de Galin Stoev.

ALEXANDRINE SERRE / Comédienne



Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle a joué notamment sous la direction de Philippe Adrien dans *Ivanov* de A. Tchekhov et *Meurtres de la princesse juive* de A. Lliamas, Volodia Serre dans *Les trois soeurs* de A. Tchekhov, Sophie Lecarpentier dans *Le jour de l'italienne* de la compagnie Eulalie et *l'Epreuve* de Marivaux, Pauline Bureau dans *Modèles*, Benoît Lavigne dans *Beaucoup de bruit pour rien* et *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare, Daniel Mesguich dans *Andromaque* de J. Racine et *Antoine et Cléopâtre* de W. Shakespeare, Delphine Lamand dans *La chasse au Snark* de L. Carroll, Jacques Lassalle dans *Monsieur X* d'après *La Douleur* de M. Duras, Olivier Treiner dans *Le petit maître corrigé* et *L'île des esclaves* de Marivaux, W. Mesguich dans *Comme il vous plaira* de W. Shakespeare, Christine Théry dans *L'ombre si bleue du coelacanth* de J. Tessier, Marie Tikova dans *Manhattan Médée* de Déa Loher, Lucie Tiberghien dans *The quiet room* d'après *quand j'avais 5 ans je m'ai tué* de Howard Butten, et Alexandre Steiger dans *Léonce et Léna* de G. Büchner.

Puis elle crée un solo inspiré d'*Anais Nin* en collaboration avec Véronique Caye avec qui elle participe depuis à différents projets en cours de réalisation comme *Gardien du temple*.

Elle travaille également régulièrement avec Bertrand Bossard comme actrice et comme assistante et avec Chloe Dabert ou encore Frédéric Cherboeuf.

A la télévision elle a tourné pour G. Marx, C. Bonnet, C. Grinberg, C. Spiero, S. Graal et J. Quarantino. Au cinéma elle a tourné pour L. Colombani dans *Une fleur pour marie* (talents adami 2003) et Solveig Anspach dans *Anne et les tremblements*.



Mentions

NADIA C.

(*La petite communiste qui ne souriait jamais*)

Adaptation et mise en scène :	Chloé Dabert
Collaboration dramaturgique :	Brigitte Ferrari
Scénographie et vidéo :	Pierre Nouvel
Création lumière :	Kelig Le Bars
Création son :	Laurent Guerel
Assistance à la mise en scène :	Marion Bartoccioni

Avec :

Suliane Brahim, Anna Cervinka, de La Comédie-Française, et Alexandrine Serre

Production : Un partenariat Le CENTQUATRE-PARIS & La Comédie - Française

Coproductions : L'Espace 1789 de Saint-Ouen

Avec le soutien :

Conseil Général de Seine Saint Denis
La Paillette-Rennes
La Compagnie Héros limite

D'après l'œuvre de Lola Lafon, *La Petite Communiste qui ne souriait jamais*
© Editions Actes Sud, 2014

Contacts / Diffusion

Julie SANEROT - Directrice de production
j.sanerot@104.fr – 01 53 35 50 46

Shani BERMES - Administratrice de production
s.bermes@104.fr – 01 53 35 50 42

Le CENTQUATRE PARIS Etablissement artistique de la Ville de Paris
104, rue d'Aubervilliers, 75019 Paris
+ 33 (0)1 53 35 50 00

Dates à venir

- > Les 13, 14, 19 et 20 avril 2016 au **CENTQUATRE-PARIS** (*Création*)
- > Le 12 mai 2016 à l'**Espace 1789, Saint-Ouen**
- > Les 19 et 20 mai 2016 au **Théâtre de Lorient**

Retrouvez l'ensemble des projets en tournée du **CENTQUATRE On the Road**, les dossiers artistiques et les teasers sur :

- > **La page internet** : www.104.fr/tournees.html
- > **FACEBOOK** : www.facebook.com/104tournees